

ASTROV

# MAÎTRE KARIM

# LA PERDRIX

de Martin Bellemare

Mise en scène **Jean de Pange**

Avec **Thomas Desportes, Marine Huet, Mawen Noury**  
(Distribution en cours)

Lumières **Louise Brinon**

Son **Cédric Colin**

Collaboration artistique **Pascale Noé Adam**

Vidéo et régie générale **Philippe Hariga**

Production **Anne-Lise Blanc**

Durée 1 h 25 | Public adolescent et adulte

Production Astrov (Metz),  
avec le soutien de DRAC Grand Est, de la Région Grand Est,  
de la Ville de Metz, de La Cité Théâtre (Caen), des Théâtres de la  
Ville de Luxembourg, de l'Espace Bernard-Marie Koltès (Metz) et  
de l'Agence Culturelle Grand Est

*Maître Karim la perdrix* a reçu le Prix SACD 2018 de la  
dramaturgie francophone

Le texte est lauréat de l'Aide à la création de textes dramatiques  
ARTCENA

Sélectionné par le comité de la MEÉC pour La Mousson d'Hiver

## LE TEXTE

Le texte *Maître Karim la perdrix* est issu d'une enquête menée par son auteur dans des centres de rétention français et belges. Martin Bellemare y réussit le rare équilibre d'une écriture tout à la fois pleinement documentaire et théâtrale. Il s'agit d'un texte coup de poing, choral (sans personnage attiré) et qui induit une adresse public constante.

Cela commence par le portrait éclaté et cauchemardesque d'un centre pour migrants : un univers post-kafkaïen créé pour avaler et recracher des gens qui fuient la misère, la guerre, l'exclusion, le danger. C'est un inextricable fouillis policier, légal et administratif à travers lequel les « retenus », comme les désigne le jargon gouvernemental, doivent louvoyer entre ruse et légalité pour ne pas être expulsés.

Peu à peu, on se concentre sur Tina – jeune femme d'origine géorgienne qui travaille comme intervenante dans le centre – ainsi que sur le fascinant Jamal (mais s'appellerait-il en fait Karim?). L'administration ne parvient ni à l'expulser, ni à statuer sur son sort... Jamal va et vient, puis revient. Son secret? Il est apatride. Même incarcéré il restera libre, le monde est son royaume.

## PROCESSUS D'ÉCRITURE

« L'impulsion de l'écriture de cette pièce est une rencontre, celle d'une personne travaillant pour un organisme d'assistance juridique en centre de rétention. Nous nous sommes croisés quelques fois, et à chaque occasion la teneur de nos échanges à propos des centres de rétention déclenchait énormément de réactions en moi. J'ai donc proposé à cette personne un rendez-vous en règle, où j'amènerais une enregistreuse et où la conversation à sens unique porterait uniquement sur ce sujet. Je la questionnerais, elle répondrait. J'étais enchanté de son accord et de sa générosité. Animé par le contenu de trois heures d'anecdotes, d'informations, d'états d'âme que j'avais transféré sur mon ordinateur, j'ai travaillé à transposer la totalité de cette bande sonore à l'écrit, en respectant scrupuleusement toutes les marques d'oralité. Au bout de ce travail, j'avais une liste de questions. Nous avons organisé une seconde rencontre, encore une fois enregistrée, où j'ai complété ma banque de mots avec les réponses reçues. J'ai encore une fois fait l'exercice de tout transposer mot à mot à l'écrit. J'avais là mon matériau.

Bien sûr, à partir du moment où ce sujet est devenu un projet, j'ai lu des articles, j'ai rencontré et écouté différentes personnes à propos de leurs expériences, j'ai assisté à des audiences à la Cour nationale du droit d'asile à Montreuil, visité un Centre ouvert en Belgique, etc. pour me tremper dans le sujet, mais l'évidence était que j'avais déjà tout en main, en termes de paroles, pour construire la pièce.

L'écriture a consisté en remaniements, changements de noms et en choix dramaturgiques. Comme celui d'évoluer d'une langue froide et administrative (présentation des lieux et des fonctions au début du texte), vers une langue plus humaine et orale en avançant dans le récit, l'exercice de la transposition du mot à mot se révélant fort utile pour préserver cet élément oral dans la parole que j'avais recueillie. Des choix dramaturgiques comme celui de prendre comme noyau principal l'histoire de Karim (nom fictif), ayant visité plusieurs fois un centre de rétention sous des noms différents. Comme celui d'organiser la structure suivant les différentes visites de Karim. Et en cela il s'agit bien de théâtre documentaire.

*Maître Karim la perdrix* est une pièce qui suit le parcours d'un sans-papier en centre de rétention. Et c'est une pièce que je n'aurais jamais pu écrire sans le témoignage principal à partir duquel j'ai travaillé, et sans les gens que j'ai pu rencontrer au moment de ce travail. Tous ces gens sont des anonymes, dans le sens où ils.elles me demandaient de ne pas les identifier. Mais c'est avec tous ces gens que j'ai écrit la pièce, c'est de tous ces gens que parle la pièce, et c'est à tous ces gens que la pièce donne la parole. »

Martin Bellemare

## NOTE DRAMATURGIQUE

### DU RÉEL À LA FABLE... ET VICE VERSA

Le fonctionnement d'un centre de rétention administrative est l'unique sujet de la première moitié du texte. Ainsi, l'auteur, dans un premier temps, fait de son cadre le sujet. Il repousse à plus tard la fable (la rencontre entre Tina et Karim) et choisi de s'en tenir à la réalité. Cette première partie est une curiosité théâtrale tout à fois passionnante et effrayante : nous sommes confrontés à un réel qui ne peut nous paraître qu'invraisemblable et qui par voie de conséquence fait théâtre. Page 25, les conteurs semblent avoir oublié qui peut bien être ce Karim qui a donné son nom à la pièce. Cette mise en abyme éclaire le propos dramaturgique à plus d'un titre. D'abord parce que l'auteur y avoue avec honnêteté son propre questionnement sur la pertinence de l'émergence de la fiction dans son texte. Ensuite parce que, on le découvrira dans la deuxième partie, Karim a l'art de se faire oublier...

Dans la deuxième partie du texte une fable émerge dans le sens où Karim et Tina sont – *a priori* – des personnages de fiction. On pourrait alors supposer qu'ils sont les archétypes (une intervenante engagée/un sans-papier) d'un théâtre militant. Mais leur relation explose l'idée que nous pourrions nous faire (craindre?) du texte. Et à mon sens c'est sans doute ici que *Maître Karim la perdrix* déploie sa plus grande qualité : si le personnage de Karim en devient alors bien le sujet c'est parce que justement, il s'affranchit du cadre en question. Et – comme un affront – sa liberté nous fait face et confronte nos certitudes : « Tout ce que tu défends là moi je m'en fous » (p. 55)

Jean de Pange

## EXTRAIT DU TEXTE

## MARTIN BELLEMARE A PROPOS DE MAITRE KARIM LA PERDRIX

### 1. LE CENTRE

Une section particulière  
Au sein du centre  
Les bureaux du service médical  
Les bureaux de l'aide logistique  
Les bureaux de l'association d'aide juridique  
C'est vous ça  
Vous travaillez là  
Vous avez accès à la zone de vie où  
peuvent circuler les personnes enfermées  
Vous pouvez aller les voir dans leur chambre  
La porte n'est pas fermée  
Chambre  
Pas cellule  
Vous n'utilisez pas un langage carcéral

Le centre est réparti en bâtiments  
En camembert  
À un bout un couloir  
Les locaux de la police  
Et là  
Toute la zone de vie  
Chaque bâtiment est isolé des  
autres par des grilles

Dans la journée  
Les retenus peuvent circuler  
Même entre bâtiments  
Librement  
Sauf le bâtiment femmes et celui des familles  
Il faut avoir un badge pour y entrer

Le séjour est limité à quarante-cinq jours

Avant les dix premiers jours  
La plupart des retenus sont  
Soit libérés  
Soit expulsés

La durée maximale de rétention a été allongée  
Au début c'était 7 jours  
Ensuite 12  
Ensuite 15  
Ensuite 32  
Maintenant c'est 45  
Y en a qui pètent un plomb  
Enfermés  
Rien à faire

[Interview de Martin Bellemare](#)  
sur Radio Canada, le 25 août 2017

[Entretien avec Martin  
Bellemare pour \*Maître Karim  
la perdrix\* / prix SACD 2018](#)  
Les Francophonies en Limousin  
Limoges, septembre 2018

[Remise du prix SACD de la  
dramaturgie francophone 2018](#)  
Les Francophonies en Limousin  
Limoges, septembre 2018.

[D'autres extraits](#)

Site de l'association À Mots Découverts



Photo © Émile Zeizig

## MARTIN BELLEMARE, AUTEUR

Issu du programme d'écriture dramatique de l'École nationale de théâtre du Canada, Martin Bellemare reçoit le Prix Gratien-Gélinas 2009 pour *Le Chant de Georges Boivin*. Il obtient l'Aide à la création du CNT/ARTCENA pour *La Liberté, Maître Karim la perdrix* (Prix SACD 2018 de la dramaturgie francophone), *Moule Robert* (Prix Michel-Tremblay 2018), et pour la pièce jeune public *Charlie et le Djingpouite*.

Il reçoit plusieurs fois le soutien du Conseil des arts du Canada et du Conseil des arts et lettres du Québec. Son travail pour adulte est publié chez Dramaturges Éditeurs. En jeune public, son travail est publié chez Lansman : *Des pieds et des mains*, *La Chute de l'escargot*, *Tuer le moustique*, *Un château sur le dos*, *Le Cri de la girafe*, *L'Oreille de mer*.

Il anime des ateliers : ETC\_Caraïbe, Jamais Lu, Festival Petits et Grands, Paris- Bibliothèques/Tarmac, Théâtre Bouches Décousues, Théâtre de l'Aquarium, CARROI/La Flèche. Il effectue plusieurs résidences d'écriture : Théâtre de l'Aquarium, Maison des Auteurs de Limoges, Chartreuse de Villeneuve-lez-Avignon, Ferme Godier (Villepinte), Mariemont (Belgique), Le Bic (Québec), Conakry (Univers des mots, Guinée), Cotonou (EITB, Bénin), ainsi que Pologne et Sénégal (Saint-Louis) où il écrit pour 10 sur 10 cinq courtes pièces publiées chez DramÉdition, *Barbus au sommet d'une montagne*, *La Ligne droite*, *Le Rendez-vous*, *La Paix numéro cinq* et *Au fil de la mémoire*. Il est aussi de l'activité Lire et dire le théâtre en famille de Scènes Appartagées. Il écrit *Amours profonds* pour les élèves de l'École internationale de théâtre du Bénin, présenté en février 2018 à l'Institut français de Cotonou. Avec l'auteur français Gianni Grégory Fonet et l'auteur camerounais Sufo Sufo, il écrit la pièce pour ados *Par tes yeux* (Lansman 2018). En octobre 2019, sa pièce jeune public *Extraordinaire et mystérieux* est réée à Lyon et *Coeur minéral* est créée aux Francophonies de Limoges. Celle-ci est ensuite présentée en Suisse, en Guinée-Conakry et au Québec. L'Échelle, collaboration entre les écoles de théâtre du cégep de Saint-Hyacinthe et de la Comédie de Saint-Étienne, est jouée en décembre 2019 au Québec puis en France.



Photo © Marc Philippe

## JEAN DE PANGE, METTEUR EN SCÈNE

Après une formation de comédien à l'Ecole Florent notamment auprès de Michel Fau, Jean de Pange intègre l'Unité Nomade de Formation à la Mise en Scène du CNSAD de Paris en 2006. Dans ce cadre il étudie à Paris, Strasbourg (TNS), Bruxelles (CIFAS), aux Conservatoires de Cracovie et Budapest auprès de metteurs en scène de renoms tels que Eimuntas Nekrosius, Krystian Lupa, Jean-Pierre Vincent et le hongrois Arpad Shilling – dont l'enseignement fut déterminant pour la suite de son parcours.

Quelques années plus tard c'est la rencontre et la collaboration à Tokyo avec l'auteur japonais Shiro Maeda (pour la création *Understandable?*) qui acheva de dessiner les contours de son geste artistique.

Si sa formation l'a incité à se confronter à de grands textes classiques (*Hamlet* en 2016, *Tartuffe* en 2014, *Dom Juan* en 2010), Jean de Pange a créé la compagnie Astrov avant tout pour servir les auteurs. trices vivant.e.s. C'est dans cet esprit qu'il entame depuis 2021 une collaboration longue avec l'auteur québécois Martin Bellemare.

Jean de Pange a été metteur en scène associé à Scènes Vosges (Épinal) de 2017 à 2019, à l'Espace Koltès à Metz de 2012 à 2015 ainsi qu'au Théâtre de La Méridienne à Lunéville de 2018 à 2010.

Jean de Pange a régulièrement travaillé auprès de publics empêchés. De 2010 à 2013 il mène un long travail avec des détenus de la Maison d'arrêt de Metz. En 2014, à l'issue d'un travail d'enquête, il crée le spectacle *D'ailleurs* au Festival Passages avec des réfugiés politiques de toutes nationalités.

Il est enseignant associé au département Arts de l'Université de Lorraine sur le site de Metz.



## **LOUISE BRINON HIMELFARB, LUMIÈRES**

Née en Espagne, elle y pratique le théâtre jusqu'à ses 18 ans. Elle s'installe ensuite à Montpellier pour y suivre une Licence en Arts du spectacle, et participe parallèlement aux ateliers du théâtre La Vignette, dirigés par Marie-José Malis et Oliver Coulon-Jablanka. D'abord uniquement en tant que comédienne, elle y découvre également le métier de l'éclairage.

En 2011, elle intègre l'ENSATT (École Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre) à Lyon, en Réalisation Lumière. Elle valide ce diplôme avec son mémoire *Lumières révélatrices – Metteurs en scène et lumière*, en 2014, puis rejoint pendant une année complémentaire les élèves-comédiens de la promotion 75 – Ariane Mnouchkine (où elle reçoit, entre autres, les enseignements de Guillaume Levêque, Giampaolo Gotti, Christian Schiaretti, Agnès Dewitte, Guy Freixe, Olivier Morin, Philippe Delaigue). En 2017, elle décide de poursuivre sa formation de comédienne en intégrant le Cours Professionnel de l'École Internationale de Théâtre Jacques Lecoq à Paris, dont elle obtient le diplôme en 2019.

Depuis, elle compose entre son activité d'éclairagiste et de comédienne au sein de divers théâtres et compagnies (Théâtre de La Commune – CDN d'Aubervilliers, Groupe Amour amour amour – Toulouse, Stück Théâtre – Aubervilliers, collectif Le Maxiphone - Tulle, Cie. Coliberté - Paris, Cie. Astro - Metz, ... ).

## **CÉDRIC COLIN, SON**

Cedric Colin est ingénieur du son, créateur sonore, compositeur, sérigraphie et co-fondateur de AKA-Prod, société de production et de captation de spectacles vivants.

Son parcours professionnel l'a mené des concerts punk à la scène théâtrale. Il travaille aujourd'hui tant pour des festivals de musique (HellFest, Rock en Seine...) qu'à l'ingénierie sonore de créations théâtrales et documentaires. Il a notamment collaboré avec Jean-Michel Rabeux, Julien Kosellek, Sandrine Lanno, Jean De Pange, Guillaume Clayssen, Eram Sobahni, The Krumple...



## MARION DUVINAGE, COSTUMIÈRE

Après des études d'Histoire de l'art et de théâtre, pendant lesquelles elle découvre le costume au sein d'un collectif d'art de rue ; Marion se spécialise en intégrant un DMA costumier-réalisateur parisien. Depuis 2007, elle crée des costumes pour le théâtre de la Mezzanine, Ea Eo, Jean Bellorini et la compagnie S'appelle Reviens.

Elle collabore également dans des lieux comme le théâtre du Peuple, le théâtre Gérard Philipe et le théâtre équestre Zingaro et les cie In Vitro et Zerep en fabrication et accessoires.

Pour l'Opéra, elle est assistante costume sur *Hamlet* mis en scène par Cyril Teste, rôle qu'elle assure également sur le long métrage *Tout ce qu'il me reste de la Révolution* de Judith Davis.

Elle rencontre Jean de Pange et la cie Astrov en 2018 pour la création de *la tragique et mystique histoire d'Hamlet* et participe également à *Moi Bernard* en 2019.

Marion développe en parallèle un travail plastique articulant textiles, broderie et électronique en créant des objets et masques interactifs et naïfs.

## PHILIPPE HARIGA, VIDÉO ET RÉGIE GÉNÉRALE

Après avoir validé son diplôme des métiers des arts en régie lumière à l'école Louis Pasteur de Besançon en 2004, Philippe Hariga s'est orienté vers le théâtre comme régisseur lumière pour le théâtre de la Manufacture de Nancy ainsi que pour différentes compagnies de théâtre de la région Grand Est.

À partir de 2007, il consacre principalement son énergie à des compagnies de théâtre professionnelles en étant le régisseur général de la compagnie des Transports et la compagnie d'Urgence 2. Ces collaborations lui permettent de commencer à lier le travail de la lumière, de la vidéo et de la gestion technique des compagnies pendant leurs périodes de création et leurs tournées dans différents lieux.

Depuis 2008, Philippe Hariga collabore avec la compagnie Trois Six Trente comme régisseur lumière et vidéo pour les spectacles *Kant* de Jon Fosse et *Les Aveugles* de Maurice Maeterlinck, mis en scène par Bérandère Vantusso, puis comme régisseur général de la compagnie pour les créations et les tournées de *L'Herbe folle* d'Eddy Pallaro en 2009, *Violet* de Jon Fosse en 2012, *Le Rêve d'Anna* d'Eddy Pallaro en 2014, *Personne(s)* de Bérandère Vantusso en 2013 ou encore *L'Institut Benjamenta* de Robert Walser en 2016.

Via ces spectacles, il a travaillé avec des structures comme les Centres Dramatiques Nationaux de Toulouse, Sartrouville et Lille, le Théâtre de la marionnettes à Paris ainsi que des festivals de renommée internationale tels que le festival d'Avignon ou le festival mondial de la marionnettes de Charleville-Mézières.

Depuis 2018, il est également responsable de la régie générale de la compagnie Astrov, où il a participé à la création de *Je t'écris mon amour* d'Emmanuel Darley ainsi que de *Moi, Bernard* de Jean de Pange et Claire Cahen.

Ces collaborations ne l'ont pas empêché de travailler sur d'autres projets comme créateur vidéo, notamment pour la compagnie MAVRA (*L'Île des esclaves*) ou pour des commémorations historiques avec l'association Connaissance de la Meuse (son & lumière de *Des Flammes à la lumière*, *Évocation de Rouvre-en-Woëvre et Rembercourt-aux-pots*), ainsi que des captations et montages de spectacles, encore pour la compagnie MAVRA et la compagnie des Transports.



## **PASCALE NOÉ ADAM, COLLABORATRICE ARTISTIQUE**

Pascale Noé Adam, est comédienne et metteuse en scène polyglotte et polyvalente. Pascale a joué sous la direction de Jean de Pange dans le spectacle *Champ de mines*, une pièce de Pamela Dürr, écrite pour être jouée dans une salle de classe. Dans ses propres créations aussi, elle se tourne vers le public adolescent (*Roulez Jeunesse !* de Luc Tartar, et, à venir, *Emma K.* de Guiseppe Lonobile).

D'autre part, elle crée des formes courtes plus performatives, des micro-pièces qu'elle écrit, met en scène, et joue. Ce qui l'intéresse c'est de raconter des histoires qui partent de faits réels pour en faire des fictions avec un humour noir, et qui tentent de se frotter à la science fiction. Ces textes sont souvent écrits en luxembourgeois ou en multilingues (*D'Bomi*, *Les Bananes*, *Lecture culinaire performée*, *Ausrottung*)

En 2017 elle fonde Bombyx, un collectif d'artistes multidisciplinaire, qui a pour but de créer ensemble des spectacles, expos, films...



## ASTROV

Suite à la création d'un premier spectacle de type documentaire avec des demandeurs d'asile (*Transit*, Metz, 2001), Jean de Pange crée la compagnie Astrov en 2004.

Le projet de compagnie est de servir les grands textes – qu'ils soient classiques ou contemporains – tout en poursuivant une recherche sur les écritures du réel avec des professionnels et des non professionnels (notamment en milieu carcéral).

Ainsi, la compagnie Astrov a créé des textes d'auteurs tels que Carles Batlle, Shiro Maeda, Julien Bissila, Emmanuel Darley ou Bernard-Marie Koltès, Molière et William Shakespeare. Par ailleurs Astrov a proposé des formes documentaires à partir de collectes de témoignages comme *D'ailleurs* ou *Ma Nostalgie*.

La compagnie Astrov pratique un théâtre direct et épuré qui se traduit par un dépouillement esthétique de plus en plus affirmé au fil des dernières créations. Une volonté esthétique et politique d'affranchir le travail de plateau de tout discours référentiel, symbolique ou contextualisant.

Astrov affirme la recherche d'un théâtre populaire à la fois simple et réflexif. L'objectif poursuivi est d'inviter le spectateur à vivre une expérience brute et directe, qui ne cherche pas à adresser de message défini, mais qui, à partir d'un geste espéré comme authentique, l'inscrit dans une réflexion ouverte sur le monde et sur la société.

En France, la compagnie Astrov a notamment été soutenue et accueillie par les Centres Dramatiques de Thionville et de La Manufacture (Nancy), par les Scènes Nationales du Merlan (Marseille), de l'ACB (Bar-le-duc) et du Carreau (Merlan), par le Théâtre du Peuple (Bussang), la Maison de la Culture du Japon (Paris), Scènes Vosges (Épinal), les Théâtrales (Val d'Oise), Château-Rouge (Annemasse), Le Festival Passages (Metz)... À l'étranger, la compagnie Astrov a notamment été soutenue et accueillie par l'Atelier Helicopter (Tokyo), par le Palais des Beaux-Arts de Charleroi (Belgique), par le Théâtre Nébïa (Bienne, Suisse), par le Théâtre National de Luxembourg...